

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET**SESSION 2013****FRANÇAIS****Série professionnelle****Coefficient : 2****Première partie : 1 h 30**

- Questions (15 points) et réécriture (5 points) 1 h 10
- Dictée (5 points) 20 minutes

On fera faire la dictée les vingt dernières minutes de la première partie, soit une heure dix après le début de l'épreuve.

Le sujet se compose de 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3. Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Deuxième partie : 1 h 30

- Rédaction (15 points)

Le sujet se compose d'1 page.

Les candidats veilleront à conserver le sujet de la 1ère partie durant toute l'épreuve.

*L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit.
Pour la deuxième partie (rédaction), l'usage d'un dictionnaire de langue française est autorisé.*

DICTÉE (5 points)

Consignes pour la dictée à l'attention du surveillant-lecteur :

On fera faire la dictée **les vingt dernières minutes** de la première partie, soit une heure dix après le début de l'épreuve.

**On notera au tableau : La Griffue
tamaris**

Lors de la dictée, on procédera successivement :

- 1) à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
- 2) à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant les liaisons ;
- 3) à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons. À l'issue de cette relecture, on transcrira lisiblement au tableau le nom de l'auteur et le titre Claudie Gallay, Les Déferlantes.

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte : ils en seront avertis avant cette relecture.

La Griffue, c'est là qu'on habitait [...].

Cent mètres après l'auberge, juste le quai à traverser, une maison bâtie en bout de route, presque dans la mer. Avec rien autour. Les jours de tempête, seulement le déluge. Les gens d'ici disaient qu'il fallait être fou pour habiter dans un tel endroit. Ils lui avaient donné ce nom, la Griffue, à cause des bruits d'ongles que faisaient les branches des tamaris en grinçant contre les volets.

C'était un ancien hôtel avant. [...]

Ce n'était pas très grand comme port. Un endroit comme un bout du monde, avec une poignée d'hommes et seulement quelques bateaux.

D'après Claudie Gallay, *Les Déferlantes*, 2010.

Deux grands goélands sont venus gueuler devant les bateaux, le cou étiré, les ailes écartées, tout le corps tendu vers le ciel. Brusquement, ils se sont tus. Le ciel s'est épaissi encore, il est devenu très sombre mais ce n'était pas la nuit.

C'était autre chose.

5 Une menace.

C'était cela qui avait fait taire les oiseaux.

On m'avait avertie, quand ça va commencer, il faudra plus être dehors.

Les pêcheurs ont vérifié une dernière fois les amarres des bateaux et ils sont partis, tous, les uns après les autres. Un rapide coup d'œil de notre côté. [...]

10 Le vent sifflait déjà. C'était peut-être cela le plus violent, plus encore que les vagues. Ce vent, qui chassait les hommes.

Il restait nos deux tables en terrasse et plus personne autour.

Lambert s'est retourné. Il m'a regardée.

- Fichu temps ! il a dit.

15 Morgane est ressortie, vous avez fini ?

Elle a ramassé son assiette, le pain, ma tasse.

Le patron avait préparé les barres, il bloquait déjà la porte.

- Ça va valser ! il a dit.

Morgane s'est tournée vers moi.

20 - Tu restes ?

- Deux minutes encore, oui...

Je voulais voir, tant que c'était possible. Voir, entendre, sentir. Elle a haussé les épaules. Une première goutte s'est écrasée sur le plat de la table.

- Vous poussez vos chaises en partant !

25 J'ai fait oui avec la tête. Lambert n'a pas répondu. Elle est partie en courant, les bras repliés autour du ventre, elle a traversé tout l'espace, de l'auberge jusqu'à la Griffue¹, elle est arrivée à la porte et elle s'est engouffrée à l'intérieur.

Un premier éclair a claqué quelque part au-dessus de l'île d'Aurigny, un autre plus près. Et puis le vent est venu cogner contre la digue, une première rafale, on aurait dit un coup de butoir. Les planches se sont mises à battre sous le hangar où Max réparait son bateau. Un volet mal attaché a claqué quelque part.

30 La mer s'est durcie, elle est devenue noire comme si quelque chose d'intolérable la nouait de l'intérieur. Le bruit assourdissant du vent s'est mêlé à celui des vagues. Ça devenait oppressant. J'ai relevé mon col. J'ai rangé ma chaise.

D'après Claudie Gallay, *Les Déferlantes*, 2010.

QUESTIONS (15 points)

Toutes vos réponses devront être rédigées.

- Où se déroule précisément l'action de ce passage ? Justifiez votre réponse. 2 points
- Ligne 7, « on m'avait avertie ». Qui est désigné par le pronom « m' » ? (Recopiez la réponse sur votre copie). 1 point
 - Lambert
 - la narratrice
 - les pêcheurs
 - le patron
- a) Ligne 5, de quelle menace s'agit-il ? 1 point
b) Dans les deux derniers paragraphes, comment évolue cette menace ? Justifiez votre réponse par quelques mots ou expressions du texte. 2 points
- a) Ligne 18, « ça va valser ». Que signifie cette expression dans le texte ? 1 point
b) Proposez un synonyme du verbe « valser » sans changer le sens de la phrase. 1 point
- a) Ligne 33, « assourdissant ». Quelle est la racine de ce mot ? 1 point
b) Que signifie le mot « assourdissant » dans le texte ? 1 point
- Comment les hommes se préparent-ils à la menace ? 1 point
- De la ligne 20 à la fin du texte, comment réagit la narratrice face à cette menace ? 1 point
- En quelques phrases, vous direz ce que vous pensez de son attitude en justifiant votre réponse. 3 points

RÉÉCRITURE (5 points)

« La mer s'est durcie, elle est devenue noire comme si quelque chose d'intolérable la nouait de l'intérieur. »

Réécrivez le passage en remplaçant « La mer » par « L'océan » et faites toutes les transformations nécessaires.

¹ La Griffue (ligne 27) : lieu

Deuxième partie : Rédaction**15 points**

Les candidats conserveront le texte de la première partie de l'épreuve.

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets de rédaction suivants.

Vous écrirez une ligne sur deux.

L'utilisation d'un dictionnaire de langue française est autorisée.

1) Sujet 1

Comme la narratrice, imaginez que vous êtes le témoin d'un événement climatique impressionnant.

En deux pages environ (soit une cinquantaine de lignes), faites le récit de cet événement, de vos réactions et impressions.

2) Sujet 2

À votre avis, la nature est-elle dangereuse ?

En deux pages environ (soit une cinquantaine de lignes), vous répondrez dans un développement organisé en vous appuyant notamment sur vos lectures ou sur des films.